

Poème n°102 : Onirique amour

Les heures s'écoulent
Comme mer et houle.
Nous allons chavirer,
Vagues âmes attirées.

Oh ! Pays bohèmes
Où dire : *je t'aime !*
Trahit un ardent élan
Qui, très ensorcelant,
Exhorte à s'épancher
Et le cœur à flancher !

* * * *

Dans mes songes,
Fier, je m'allonge
Sur le lit où tu gis,
Soumis à ta magie.

Dans mes visions,
Pleines d'effusion,
J'enlace ton corps,
Ivre de ton accord.

* * * *

Dans ton vif regard
Où, vite, je m'égare,
Je vois mille étoiles
Arracher nos voiles.

Dans ta voix, suave,
Dont je suis esclave,
J'entends l'âpre vent
Des terres du Levant.

* * * *

Ta peau qui frissonne,
Ma bouche gloutonne,
Fondant sur tes lèvres,
Frémissements de fièvre.

Grisé, ma chair qui s'enflamme
Consume ton être. Tu te pâmes
Et nous brûlons incandescents,
Dans des brasiers éblouissants.

* * * *

Embrasons, dans cet incendie,
Nos esprits rebelles de bandit !
Adonnons-nous à la débauche,
Sans craindre d'être gauches !

Car les dieux le savent bien :
Par-delà le sexe soûl de liens,
Nos deux âmes s'entremêlent
Tant intimes sœurs jumelles !

D'autant que tu n'es qu'évanescence et rêve !
Après t'avoir aimée, sans pudeur et sans honte,
Viendra cette heure douce de dormir sur la grève,
Charmé par ta marine beauté que toujours je conte !

* * * * *

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le lundi 22 juin 2015,

Et terminé le mercredi 24 juin 2015.

Notification: Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.